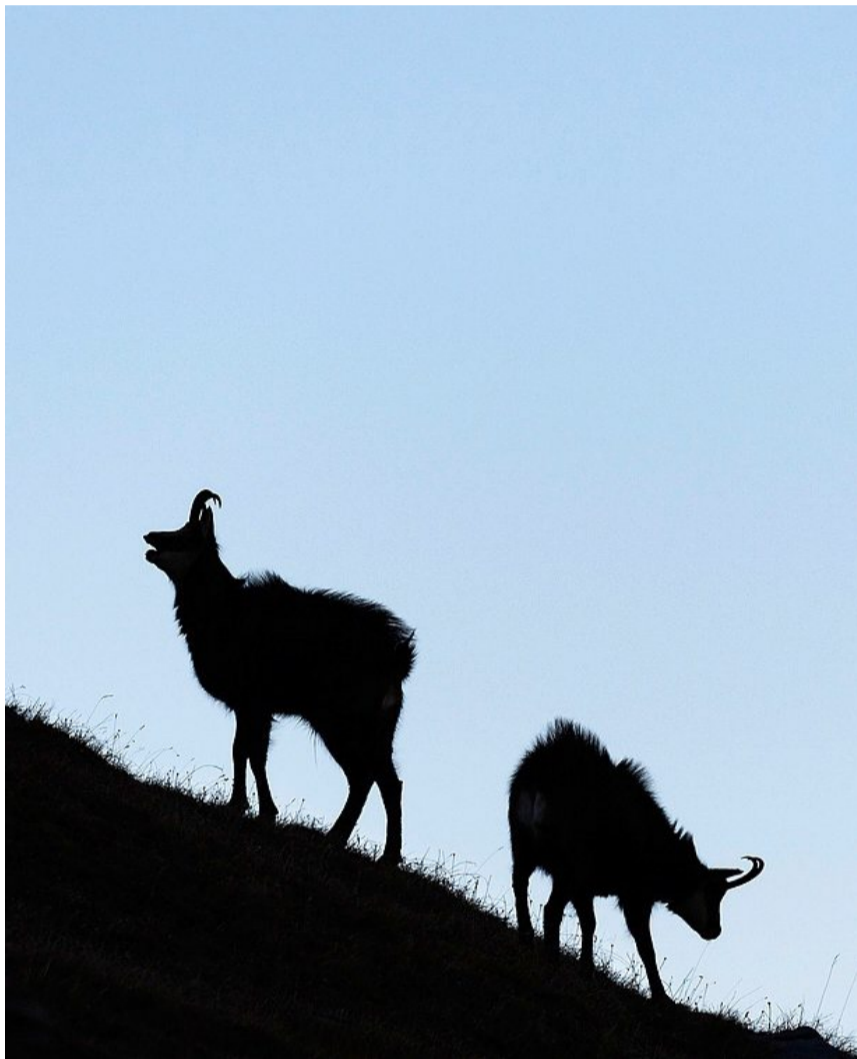


Nature

Les Alpes vaudoises magnifiées dans leur écrin de roche

Le photographe Olivier Gilliéron réunit dans son premier livre cinq ans de pérégrinations sur les sommets de la région



L'auteur a dû faire preuve de persévérance pour immortaliser chamois et bouquetins.

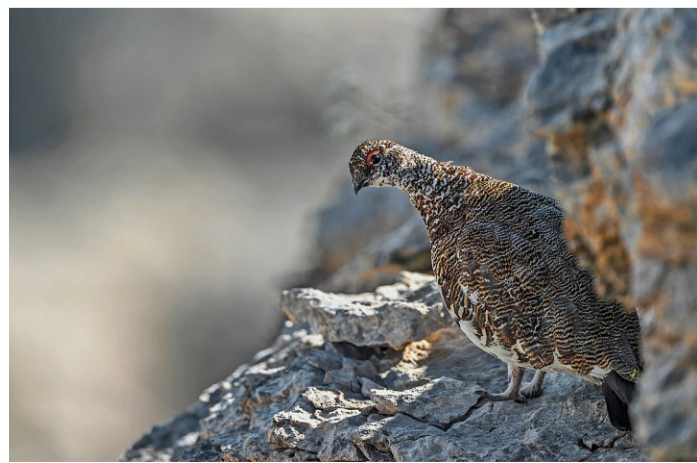
David Genillard

Près de 200 pages n'étaient pas de trop pour résumer un quart de siècle d'amour et de balades. Dans son premier livre, Olivier Gilliéron rend un hommage saisissant à ces Alpes vaudoises qu'il a parcourues en tous sens. L'auteur y met en scène les paysages, les couleurs, la faune ou encore la flore, mais c'est toujours la roche qui tient le rôle principal. Logique, quand on sait que l'habitant de Corbeyrier, féru d'alpinisme, a tutoyé les sommets avant de les immortaliser. «J'ai un côté un peu sauvage, je suis attiré par le silence qu'offre la montagne. L'alpinisme est une passion qui se vit à plusieurs, alors que la photographie se pratique en solitaire.»

Ode à l'évasion, «Alpes vaudoises - Territoire de pierres» est aussi un manifeste, relate Olivier Gilliéron: «Je n'ai pas la fibre politique. C'est la photo qui me permet de militer en faveur de la faune sauvage. En vingt-cinq ans, j'ai vu une nette évolution. La randonnée explose, de nombreux sports de montagne se sont développés dans des lieux où peu de monde s'aventurerait à l'époque. La pression sur la faune s'est accrue.» Cette pression pousse aussi le photographe vers des coins toujours plus reculés, quitte à bivouaquer par exemple au pied de la Quille du Diable, au glacier des Diablerets. «Si la présence de l'homme est trop marquée dans un paysage, je n'arrive pas à déclencher.»



Dans le ventre du glacier de Paneirosse (ci-dessus), face au Lion de l'Argentine et la Pierre qu'Abotse ou en compagnie d'un lagopède, la roche tient le rôle principal.



L'artiste dit pourtant être contre l'idée de barrer l'accès des montagnes à l'être humain: «Si on le fait, on se déconnecte toujours plus de la nature et on aboutit à une forme d'incompréhension. Le débat sur le retour du loup l'illustre bien.»

Dans ses clichés, le lagopède alpin, le gypaète, le chamois ou le lièvre occupent une place de choix. L'homme s'aventure également souvent sur les traces des ours – au Canada ou en Russie – et s'apprête à consacrer un livre à ces reportages. «J'exerce moi aussi une pression sur la faune avec mon travail, concède le photographe. Alors je me fixe une éthique. La région d'Anzeindaz (ndlr: sur les hauts de Bex et Gryon) est située dans un district franc. Je respecte les règles fixées, je reste dans les secteurs autorisés. À force d'y venir, je finis par savoir où attendre les animaux.»

Il a fallu plus de cinq ans ou 500 jours à Olivier Gilliéron pour réunir les quelque 250 clichés regroupés dans le tome, choisis parmi une sélection de plus de 6000. «On dit souvent qu'il faut être patient pour être photographe animalier. Moi, je dis qu'il faut être persévérant.» Et de citer l'exemple du lièvre variable, dont les trois images publiées ont été réalisées au

prix de 49 virées en montagne! «Pour faire une belle photo, il faut que soient réunis de nombreux paramètres, notamment en ce qui concerne la lumière. On revient souvent bredouille, mais rien ne vaut le plaisir d'une journée en pleine nature.»

Alpes vaudoises - Territoire de pierre
Olivier Gilliéron
Éd. Attinger, 167 p.